**Prise de note lors de la réunion inter RAM sur**

**« L’opposition de l’enfant »**

Du Mardi 19 Novembre 2013, animée par Mme Laurence GONNARD, psychologue.

Organisé par les RAM de Bourbon l’Archambault, Moulins, Yzeure, Avermes, Souvigny et Le Montet.

**1 – Evolution de la relation parents / enfants**

Eduquer, c’est donner donner au bébé des atouts pour qu’il trouve sa place dans le monde. La fiabilité des adultes qui interviennent autour de lui joue un rôle très important. Eduquer un enfant, c’est lui donner les moyens pour qu’il devienne autonome et sociable.

Depuis un certain temps, une évolution est marquante. Avant, les parents ne se posaient pas trop de question concernant l’éducation de leurs enfants. La relation qui existait avec eux était une relation de dominant/dominé, et ce mode de relation était accepté et valorisé par tous.

C’est dans les années 80/90 que ce modèle a été remis en question, dans un contexte d’évolution de la société. Apparition d’un nouveau positionnement des parents.

Evolution du contexte :

* Situation économique (changement de région plus fréquent, souvent moins de famille présente sur place)
* Travail de la femme (moins de disponibilité)
* L’enfant devient un bien précieux, plus souvent désiré = modification de la relation
* Intérêt grandissant pour le « bébé » dans les années 90

Petit à petit, on passe donc vers une relation égalitaire, on considère l’enfant à part entière.

Apparaît ensuite le modèle « Il est interdit d’interdire ». Ce modèle des années 68 ne va finalement pas fonctionner. On retrouve alors de nouveau un mode de relation dominant / dominé, où cette fois l’enfant a pris la place du dominant.

Ce n’est ensuite que dans les années 2000/2005 que l’on va assister à un retour vers une relation plus cadrante : discipline et autorité sont de nouveau mis en avant. Eduquer signifie avant tout aimer, mais aussi « savoir dire NON », respecter des règles, faire preuve d’autorité.

Pour info : un tiers des enfants sont aujourd’hui enfants de parents divorcés.

**2- Etapes du développement de l’enfant entre 18 mois et 3/4 ans**

 L’opposition est quelque chose de naturel et de rassurant. L’enfant a besoin de cette opposition pour grandir et se différencier.

 A la naissance, l’enfant ne fait qu’un avec la mère (fusion, attachement). Pour Winnicott, c’est la base de la sécurité affective. Etape de « construction du Moi ».

 A partir de 15 mois, l’enfant va s’opposer pour s’affirmer. Apparition du « NON ». Envie de diriger et de décider par lui-même. Cette étape fait partie de la construction de l’enfant. Il vient affirmer son identité, mais ce n’est en aucun cas de la méchanceté.

 L’apparition des colères, bouderies, caprices, … sont également une prise de conscience de l’enfant de son individualité et de son indépendance. Il vient, à travers ces comportements, tester les limites posées par ses parents. Lorsque que les parents vont faire naître de la frustration chez l’enfant, cela pourra déclencher une colère.

 La colère est une émotion qui peut être déstabilisante. Nous avons naturellement tendance à vouloir stopper la colère, ce qui est une erreur. L’enfant a le droit d’être en colère et de l’exprimer, mais il faut tout de même poser quelques règles à l’enfant. « *Tu as le droit d’être en colère mais il est interdit de faire mal, de te faire mal, et de casser des objets* ».

 Il est important de signifier à l’enfant que l’on voit qu’il est en colère, mais lui assurer qu’on ne changera pas nos règles ni nos limites. Pour cela, il faut se mettre à sa hauteur et y mettre le ton. Lui expliquer UNE seule fois suffit. Pendant la colère, il est conseillé de mettre de la distance entre l’adulte et l’enfant. Il n’est pas nécessaire de forcément reprendre le sujet une fois la colère terminée.

 Avant 3 ans, l’enfant est dans l’exclusivité, la toute-puissance (difficulté à prêter, à partager). Il fonctionne alors dans un « principe de plaisir immédiat ». *Je veux tout, tout de suite.* Le rôle de l’adulte est alors d’accompagner l’enfant à passer de ce principe de plaisir au principe de réalité (patienter pour avoir, faire des efforts, lui faire comprendre qu’il n’est pas le centre du monde. C’est finalement l’aider à devenir un être social. L’opposition c’est se confronter à l’autre, savoir « jusqu’où je peux aller ». Très grande importance du cadre.

 Parfois, les parents sont dans la difficulté au moment de se séparer de leur enfant (moment de départ du domicile de l’assistant(e) maternel(le) par exemple), ce qui est angoissant pour l’enfant et qui peut lui faire entendre que c’est l’enfant lui-même qui décide de tout.

1. **– Manifestation de l’opposition**
* L’enfant peut rendre difficiles les moments de repas : refus des aliments.

Comment réagir ? Le rôle de l’adulte est alors de proposer les aliments initialement prévus au repas, dans l’ordre prévu, en toutes petites quantités. Il est important de manger avec lui. S’il ne veut pas manger son plat, il faut passer à la suite en restant le plus naturel possible. Il lâchera prise à un moment donné.

Discours à adopter ? « *J’ai bien compris que tu ne voulais plus me faire plaisir, mais si tu ne manges pas, c’est toi qui auras mal au ventre* ». Ne pas s’extasier quand l’enfant mange bien.

* Acquisition de la propreté

Au départ, l’enfant fait volontiers dans le pot (ce qu’il assimile à un cadeau pour l’adulte). Puis arrive un période où il ne veut plus faire plaisir à l’adulte. Il se retient (constipation psychologique).

Lui signifier là encore qu’on a bien compris qu’il ne voulait plus nous faire plaisir, mais que c’est à lui qu’il fait du mal en adoptant ce comportement, pas à nous.

* Sommeil

L’enfant manifeste une opposition au moment du coucher. Il faut tenir bon et avoir des réponses adaptées. Il est important de ne pas tomber dans la colère nous-mêmes.

 **4- Comment intervenir ?**

 Si les limites de la colère ont été franchies (objets cassés, …), il est nécessaire d’intervenir physiquement par une contention (prendre l’enfant contre soi et le serrer). Une fois que l’enfant semble glisser entre nos bras, c’est que la colère passe. La contention permet à l’enfant de se réunifier. Quand l’enfant est vraiment débordé par sa colère, il peut se mettre en danger.

 Il est possible également de « compter jusqu’à 3 » : le prévenir de la sanction. Compter fermement et tenir la sanction si nécessaire.

Expliquer à l’enfant « *je sais que tu es en colère et que tu n’es pas d’accord, mais je le fais parce que je t’aime ».*

La punition ne doit pas être mise en place automatiquement car elle renforce le négatif. Si elle est utilisée trop régulièrement, elle fait exister l’enfant qu’à travers le négatif.

 L’opposition ne se manifeste pas forcément par une colère. L’enfant peut aussi mordre ou pousser. En effet, mordre est une façon de s’exprimer pour l’enfant. Ce comportement disparaît souvent vers 2 ans ½ une fois le langage installé.

 Lorsque l’adulte répond à la colère de l’enfant par une fessée, il se soulage lui, mais n’aide pas l’enfant à expliquer son comportement (« réponse du faible »). Il en est de même lorsque l’adulte donne une tape sur la main de l’enfant. Cela revient à dire que c’est « la main qui est méchante », alors qu’elle est un outil de découverte.

 Il est finalement important de faire comprendre à l’enfant qu’on ne cèdera pas quand on lui pose une limite, et qu’on le fait pour son bien. Au bout d’un moment, il faut stopper les mots car l’enfant sait ce qu’on attend de lui.

 **5- De l’opposition aux troubles du comportement**

 La phase d’opposition devient « trouble du comportement » lorsque :

* Intolérance totale à la frustration
* Refus systématique à toute situation frustrante
* Enfants très exigeants, manipulateurs, tout-puissants
* Enfants qui ne laissent pas de place aux autres
* Souvent aucun retard intellectuel
* Enfants qui épuisent les enseignants ou éducateurs
* Incapacité de faire preuve d’empathie, d’altruisme
* Souvent, ce sont des enfants qu’on n’a pas beaucoup laissé pleurer bébé
* Besoin d’apprendre à patienter, à différer son plaisir